

## LA FRANCE RÉPUBLICAINE

JOURNAL QUOTIDIEN

Directeur politique et rédacteur en chef : M. Eugène VÉRON

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

A LYON

3, place des Cordeliers, 3

RESPONSABLES A PARIS POUR LES ANNONCES ET LES ABONNEMENTS  
DONGRELL et BULLIER, 10, place de la Bourse, 33. —  
LAFITTE-BULLIER et C<sup>ie</sup>, place de la Bourse, 8.

## ABONNEMENTS

|                       | 3 mois | 6 mois | 1 an   |
|-----------------------|--------|--------|--------|
| Prix pour Lyon        | 10 fr. | 20 fr. | 40 fr. |
| — le port de la Rénée | 11     | 22     | 44     |
| Hors du département   | 13     | 25     | 50     |
| Etranger              | 14     | 28     | 56     |
| Le port en sus.       |        |        |        |

Pour les abonnements, envoyer un bon sur la poste, ou un mandat à vue sur Lyon.

## OPINION DES ROYALISTES

## Sur les élections du 8 février 1871

Le 1<sup>er</sup> février 1871, la Gazette de France disait :

Le bon sens public doit fixer d'avance la prochaine Assemblée des limites qu'elle ne devra pas franchir, limites renfermées dans l'examen de la question de paix ou de guerre. Les députés élus pour le mandat de la Prusse, le mandat se réduit à deux termes : Y a-t-il possibilité de prolonger la défense ou nécessaire de subir la loi du vainqueur ? Une Assemblée délicate, nommée par surprise, au hasard de la fourchette, ne peut pas recevoir le pouvoir de constituer, de prononcer sur la forme de gouvernement, de désigner par conséquent des destinées de pays.

C'est à une autre Assemblée élue plus tard, après la conclusion de la paix, qu'il doit seulement appartenir de se prononcer sur les questions de gouvernement et sur les autres questions constitutionnelles à résoudre conformément aux vœux de la nation, sagement, sérieusement et loyalement consultée.

Nous ne voulons pas que la prochaine Assemblée puisse attribuer cette mission, parce que nous ne voulons ni surprise ni escamotage.

Nous nous inscrivons sur leur liste les candidats qui prendront l'engagement de réserver à une autre assemblée toutes les solutions constitutionnelles, et la révoqueront sans hésitation ceux qui réclameront les pouvoirs constitutifs en faveur de la prochaine Assemblée.

Le 7 février 1871, la veille des élections, l'organe des royalistes répétait :

Ce sont les conditions dans lesquelles s'accompliront les élections de demain qui nous ont fait dire à la future Assemblée le pouvoir constituant qu'elle ne saurait exercer sans usurper un mandat qu'elle ne recevra pas certainement d'un vote à ce point dépourvu de sincérité, de liberté d'universalité.

Qu'elle s'assemble vite et décide, plus vite encore, la question de PAIX ou de GUERRE, car il y a une question de vie ou de mort, que le pays puisse ou non prendre en main sérieusement la direction des destinées.

Croyant à des élections républicaines, les royalistes prenaient leurs précautions. Quand ils se sont vus en majorité, ils se sont attribués tous les droits qu'ils auraient refusés à des républicains, et, dès lors, la politique des « honnêtes gens » consiste à jurer le contraire de ce qu'ils affirmaient la veille des élections.

Lyon, 17 Décembre 1872

Quand on a lu attentivement les discours de MM. d'Audiffret-Pasquier, Raoul Duval et Dufaure, ce n'est plus de l'indignation que l'on ressent, c'est du dégoût.

Si brutale que soit l'expression, elle est la seule qui traduise exactement l'impression produite par les procédés de discussion auxquels les champions de la droite à l'Assemblée ont eu recours.

Nous n'insisterons pas sur ce sujet, ayant nulle envie de répondre aux insultes par des injures. Sans doute, pour la complète édification de nos lecteurs, nous aurons à revenir sur les discours en question afin d'en mettre en lumière l'unique mauvaise foi et les inqualifiables violences ; nous aurons à faire justice des impudents sophismes qui ont été opposés aux arguments invincibles de MM. Gambetta et Leroyer, mais aujourd'hui un intérêt plus pressant nous réclame. Il s'agit de savoir exactement où nous en sommes.

Cette recherche, au premier abord, semble pas exempte de difficultés, car jamais l'opinion ne s'est montrée aussi divisée qu'elle ne l'est actuellement dans ses appréciations de la séance du 14 décembre.

Et, chose digne de remarque, cette divergence d'opinion qui porte sur l'interprétation donnée aux divers incidents des orageux débats d'où est née la nouvelle majorité, aboutit en dernier ressort à un même sentiment de satisfaction également manifesté par les organes des différents partis. En un mot, tout le monde est ou se dit content, et chacun l'est pour des raisons différentes.

Ainsi, la presse républicaine se réjouit d'avoir vu mettre le droit de pétition au-dessus de toute contestation ; elle tient pour une reculade l'ordre du jour pur et simple auquel s'est ralliée la droite au dernier moment ; elle considère enfin l'insolent défi porté au suffrage universel par les mandataires infidèles comme un excitant propre à accélérer, à développer le pétitionnement.

Les journaux du centre droit, au contraire, — et de tous, ce sont eux qui triomphent le plus bruyamment — prétendent arrêter dès son début, par le vote de samedi, la campagne de dissolution engagée contre l'Assemblée.

Leur joie, d'ailleurs, tient à une cause plus sérieuse. A les entendre — et ils ont bien un peu raison —, du Message il ne reste plus rien. M. Dufaure l'a déchiré ; et le gouvernement, par son organe, a enfin donné à la droite cette satisfaction qu'il lui avait refusée lors de l'interpellation Changarnier : il s'est violemment séparé de la gauche.

Désormais, pour eux, il y a à Versailles une majorité conservatrice (on sait ce qu'il faut entendre par ce mot), une majorité « d'honnêtes gens » (saluez M. Le Royer ! vous qui faites partie de la minorité), une majorité de 483 voix qui ne se laissera plus entamer et saura défendre les prérogatives du Parlement.

L'extrême droite se montre moins confiante. Le jeu de bascule auquel nous a habitués M. Thiers lui fait mal augurer de l'avenir, et, tout en célébrant sa récente victoire, elle laisse percer son inquiétude.

Quant aux journaux officieux, ils espèrent que les concessions du gouvernement seront payées en concessions réciproques de la commission des Trente, et pensent avoir enfin trouvé ce fameux terrain de conciliation où doivent être jetés les fondements de la République conservatrice — avec le concours de MM. Chaurand, de Lorgeril, Belcastel, Lucien Brun, Roucher et autres pèlerins de Lourdes, de Chislehurst et d'Anvers.

C'est fort réjouissant.

Ce que voyant, le Temps s'écrie : « Qui trompe-t-on ici, ou plutôt qui se trompe ? La journée du samedi 14 décembre ne serait-elle qu'une seconde journée des dupes ? »

A notre humble avis tout le monde se trompe plus ou moins.

Nous croyons fort que, dans l'intention d'en finir avec les résistances de la commission des Trente, le gouvernement a tenu à faire des avances à la droite, avances fidèles à ses antécédents et à ses rancunes. M. Dufaure a prodigué sans aucun ménagement et en mettant la gauche dans l'impossibilité d'accorder désormais à M. Thiers un concours dévoué, absolu, sans arrière-pensée.

D'autre part, M. Thiers a-t-il décidé ment abandonné le terrain du Message comme se plaisait à le dire les principaux organes de la droite ? Nous ne le pensons pas. Mais d'abord, il faudrait s'entendre une bonne fois sur la véritable signification du Message. Sans aucun doute il contient la condamnation formelle de la monarchie, mais il implique non moins évidemment la constitution d'une République entourée d'institutions monarchiques.

Voilà ce que le bon public toujours prêt à se payer de mots n'a pas voulu voir ; voilà pourtant ce qu'il importe de bien comprendre si l'on veut se rendre compte des évolutions de M. Thiers.

Or, le vieil homme d'Etat, avec son entêtement proverbial, ne veut rien sacrifier de ses idées... Ses affirmations répu-

blicaines en satisfaisant la gauche mé-

contentaient la droite, ses projets constitu-

tionnels en effrayant les royalistes. Com-

pant sur l'abnégation des premiers, il vient de faire un pas de plus vers les derniers. Quant au pays, il n'en a cure ; il croit très-sérieusement savoir beaucoup mieux ce qui convient à la France que la France elle-même, et rien ne le fera d'ordre de ses projets, — rien si ce n'est l'impuissance absolue où il va se trouver bientôt de les mettre à exécution.

Et ce moment est proche ; point n'est besoin d'être prophète pour le prédire.

Hier déjà, M. le président de la République s'est rendu dans le sein de la commission des Trente. Des deux côtés on s'attendait à un abandon complet des prétentions émises jusqu'à ce jour, et l'on n'a pas été médiocrement surpris en s'apercevant que rien n'était changé.

M. Thiers, il est vrai, a fait assez bon marché de la première partie de son Message ; il a déclaré qu'il ne prétendait nullement imposer la République à la droite, mais il s'est montré intraitable sur la question de la responsabilité ministérielle. La majorité de la commission, dont les prétentions sont naturellement accrues depuis que M. Dufaure lui a sacrifié la gauche, n'entend pas abandonner l'instrument de domination qu'elle pare du titre pompeux de libertés parlementaires, et se refuse à renoncer sur sa première détermination. C'est-à-dire que, pour les uns, le vote du 29 novembre reste nul et non avenue, que, pour le gouvernement ce vote est la seule base possible de l'entente à intervenir.

L'homme du gouvernement de combat, M. Barbé, avait même proposé de clore le débat en renvoyant les propositions de M. Thiers à la sous-commission composée, comme on sait, des irréconciliables de la droite. C'était la guerre immédiate.

Un sursis a été demandé et obtenu. La discussion reviendra mercredi devant la commission.

Arrivera-t-on à s'entendre ? Non, ce serait folie de le croire. Il faudrait pour cela que M. Thiers abandonnât les idées qui lui tiennent le plus à cœur, et il n'est pas homme à le faire. Le président de la République entend continuer à gouverner dans le sens le plus absolu du mot ; la droite au contraire persiste à vouloir prendre ses précautions contre le pouvoir personnel de M. Thiers. Tout est là ; et, sur ce point, nous le répétons, rien n'est changé ni ne peut changer.

Donc une nouvelle crise est imminente. M. Thiers alors voudra se rejeter vers la gauche, mais il sera trop tard. On ne se joue pas impunément d'un parti qui a pour lui l'opinion presque unanime du pays.

Alors encore la dissolution se présentera comme une inéluctable nécessité, et le gouvernement lui-même, après l'avoir combattue, viendra la soutenir à la tribune.

Or, comme il importe de ne pas se laisser surprendre par les événements, il faut que pour ce jour — jour prochain, qu'on en soit convaincu — la volonté du pays se soit affirmée par des millions de signatures.

Donc, le mot de la situation reste celui-ci : pétitionnement sans relâche pour la dissolution.

A. BALLUE.

## LA DISSOLUTION

Aucun doute ne peut s'élever sur la légalité du pétitionnement en masse.

Cinq arrêts de la cour de cassation (1849 à 1851) ont constaté que lorsqu'un citoyen « a été trouvé porteur d'un exemplaire d'une péti-

tion imprimée adressée à l'Assemblée nationale, qu'il présentait de maison en maison à la signature des habitants, on ne saurait voir dans ces faits ainsi déterminés le colportage d'écrits, prévu et puni par la loi du 27 juillet 1849, qui suppose toujours, comme condition nécessaire de la contravention, la remise ou la vente de l'écrit colporté. »

Tous les jugements en contradiction avec cette interprétation ont été cassés.

Les orateurs de la majorité versaillaise ont contesté la légitimité de l'application du droit de pétition à la question essentiellement politique de la dissolution.

Ces messieurs qui se piquent de parlementarisme verront par la citation suivante que la parlementaire Angleterre a usé du droit de pétition dans des circonstances absolument identiques :

« En 1701, pendant une violente lutte entre le parti whig et le parti tory, de nombreuses pétitions et adresses furent présentées à Guillaume III à l'instigation des whigs, pour demander la dissolution du parlement qui fut en effet dissous bientôt après. »

« Le caractère constitutionnel de ces adresses ayant été mis en question, un vote de la Chambre des communes affirme que « c'est le droit incontestable du peuple d'Angleterre de présenter au roi des pétitions ou des adresses pour la convocation, la réimpression ou la dissolution des parlements et pour le redressement des griefs. »

« En 1810, les torys eurent recours à une tactique du même genre, et des adresses furent envoyées à la reine Anne pour demander une dissolution. »

« En 1700, lord Chatham chercha auprès du public un appui du même genre dans ses efforts pour obtenir la dissolution du parlement. Lord Rockingham et quelques-uns des principaux whigs qui avaient d'abord conçu quelques doutes, finirent par reconnaître qu'une telle conduite n'avait rien que de parfaitement constitutionnel, et lord Camden exprima une opinion décisive affirmant le droit des sujets. Le peuple était mécontent à juste titre des derniers actes de la Chambre des communes et l'opposition l'encourageait à porter ses plaintes au pied du trône, et à demander une dissolution. »

La lutte entre Pitt et la coalition fut caractérisée par des manœuvres analogues. Tandis que la Chambre des Communes protestait contre une dissolution, les partisans de M. Pitt travaillaient activement à recueillir les adresses au gouvernement pour s'assurer de l'appui du peuple.

(Coursaire).

## NOUVELLES POLITIQUES

Le Journal officiel d'aujourd'hui contient un grand nombre de nominations dans la magistrature, les parquets et les justices de paix.

Voici le procès-verbal officiel de la dernière réunion de la gauche républicaine, tenue sous la présidence de M. Magnin :

« La réunion a tout d'abord, sur la proposition du bureau, voté des remerciements à M. Leroyer pour la manière dont il a su, dans le discours qu'il avait mission de prononcer en son nom, exposer la politique suivie par elle, et qu'elle continue à considérer comme indispensable au salut du pays. »

« Un grand nombre de membres ont rendu compte du développement que prend le pétitionnement dans leurs départements respectifs, et se sont félicités du résultat et des excellentes dispositions du pays à rester partout dans la légalité. »

« La réunion, examinant ensuite les incidents de la séance d'hier, a exprimé unanimement son étonnement d'avoir entendu M. le garde des sceaux, dans l'esprit comme dans les termes de son discours, se mettre en contradiction manifeste avec le Message du président de la République. M. Dufaure n'a pas craint d'emprunter le langage des orateurs de la droite en qualifiant de provisoire le gouvernement que le Message a justement appelé le gouvernement légal du pays. »

« Il a été évident pour la réunion qu'en ordonnant l'affichage du discours de M. Dufaure dans toutes les communes, la majorité de l'Assemblée a voulu opposer la parole d'un ministre au Message présidentiel que la France

a tout récemment accueilli avec tant d'enthousiasme. »

« La séance est levée à six heures. »

L'Avenir national déclare qu'il est absolument inexact que MM. Emmanuel Arago et Albert Grévy aient donné leur démission de membres de la commission des Trente.

Il se considéreraient comme tenus, plus que jamais, de demeurer au poste de confiance qui leur a été délégué par leurs collègues de la gauche.

La déposition de M. de Talhouët devant la commission d'enquête, sur les actes du gouvernement du 4 Septembre, fait poser des charges très-graves sur l'ex-ministre de l'empire, M. de Grammont.

Celui-ci se propose d'y répondre par une publication spéciale, dans laquelle il s'efforcera de se disculper.

Une remarque bonne à faire, c'est que la petite bande bonapartiste de Versailles, qui parle sans cesse de la nécessité de l'appel au peuple, a voté comme un seul homme contre la dissolution. Il ne faut pas s'en étonner ; ne sait-on pas que ce sont les démissionnistes tendent par un appel au suffrage universel ? Ce qu'ils demandent, dit avec raison un de nos confrères, c'est un plébiscite à la manière de 1852, avec accompagnement de mouchards, de gendarmes et de colonnes mobiles dans les départements, un plébiscite enfin préparé par un coup d'Etat. Voilà le rêve des députés de l'appel au peuple. En attendant, dans leur haine pour la République, ils se font les tré-pains serviteurs d'une majorité qui les méprise, qui a flétri l'empire et voté la déchéance.

Le canton d'Argenton-le-Château (Deux-Sèvres) doit élire un conseiller général le 22 décembre. La candidature a été offerte à M. Camille Jouffrault par des électeurs qui lui écrivent :

« Nous savons que vous direz avec nous qu'aujourd'hui plus que jamais la République, c'est l'ordre, la stabilité. Vous n'oublierez pas que les rois et les empereurs ont fait le malheur de la France, et que la République seule peut éviter une nouvelle révolution, etc. »

M. Camille Jouffrault répond qu'il accepte le mandat dans ces termes.

Par le seul fait de son acceptation, il s'engage à remplir fidèlement le mandat qui lui est tracé, et à ne pas substituer sa propre volonté à celle de ses commettants.

Il prend en outre l'engagement de rendre compte, à la fin de chaque session, de sa conduite au conseil général.

Le succès de cette candidature est assuré.

Les élections municipales partielles de Périgueux ont été complétées dimanche ; MM. Périer et Tenant ont été élus, complétant ainsi la liste républicaine.

Voici les noms des députés du centre gauche qui ont voté pour la dissolution :

MM. Amat, — Bamberger, — Badoux, — René Brice, — Cocheret, — De Combarieu, — Claude, — Destrem, — Duvergier de Hauranne, — Fouquet, — Gaudier de Rumilly, — Guinet, — Amiaur, — Laboulaye, — Lamy, — Le Noël (Emile), — Léon de Malleville, — Magniez, — Malzieu, — Morin (Paul), — Falotte, — De Pressensé, — Roux, — Roussel, — Seignobos, — Soye, — Schärer, — Tassin, — De Toquesville, — Wilson.

A propos du centre gauche, veut-on savoir comment son organe attitré, le *Soir*, apprécie le discours de M. Dufaure par la plume de M. Pessard ?Ce qui se dégage le plus clairement de ce flux de paroles, dit le *Soir*, c'est que M. Dufaure, après un discours des plus remarquables, a obtenu 483 voix de majorité CONTRE LA POLITIQUE DE M. THIERS.

L'honorable garde des sceaux s'est donné une grande peine pour DÉCHIRER en mille morceaux le fameux Message et le discours non moins fameux du 29 novembre. Il a d'ailleurs parfaitement réussi à cette tâche. M. Dufaure a rétabli DANS SON INTÉRIEUR LE FAÇON DE BORDEAUX, reconforté le gynécée, dévoté les déclarations de l'illustre président de la République.

En résumé, on tient une majorité ou plutôt la majorité tient le gouvernement. Le reste ne vaut pas.

Mieux placé que nous pour se rendre compte de la situation, M. Thiers aura compris que son patriotisme lui commandait un nouveau sacrifice plus

grand que tous les autres. Il a dû abandonner ses amis, s'abandonner lui-même, et attendre dans la posture résignée d'un roseau, que le grand souffle de réaction ait épuisé sa rage en passant par dessus sa tête. Ce grand exemple ne doit pas être perdu pour les conservateurs républicains.

Le bruit court que M. de Goulard, le ministre favori de la droite, se propose de faire disparaître les derniers préfets républicains actuellement en fonctions.

Ce sera bientôt fait, car ils ne sont plus que quatorze ou quinze. On aura alors, sous la République, ce spectacle incroyable d'une grande nation en immense majorité républicaine, exclusivement gouvernée par des agents royalistes.

Le bruit de la démission de M. de Bismarck ne mérite aucune créance.

On dit que le général Mantouffil devait venir à Versailles et qu'il était chargé d'une mission relative à des difficultés survenues entre les cabinets de Versailles et de Berlin.

Nous pouvons démentir cette nouvelle de la façon la plus formelle, dit l'*Avenir national*.

## LÉTTRES DE PARIS

A monsieur E. Véron,

Mauvaise ! détestable séance ! mais quel que puisse en être l'effet et le contre-coup, mais pour les vrais amis du pays, pour les hommes qui savent garder leur sang-froid et leur calme, il n'y a rien de changé dans le problème qui s'agit sous nos yeux. Avant comme après les choses, la situation, les acteurs sont restés les mêmes. Nous verrons peut-être quelques lâchetés et quelques insolences de plus, depuis longtemps nous sommes habitués à ce honteux spectacle. Nous aurons quelques périls de plus à braver ; est-ce que pour les républicains c'est une nouveauté ? Jamais nous n'avons été plus forts et plus près de la victoire que lorsque les lâches nous ont quittés.

Est-ce qu'avant la nuit du 14 nous en étions à ne pas savoir que nous avions contre nous une Chambre réactionnaire capable de tout oser et de tout entreprendre contre la République ? Nous autres, nos éternels ennemis, dévoilés de nouvelles espérances, et leur tactique a-t-elle quelque chose d'imprévu qui puisse nous surprendre ? Ils vont poursuivre et vouloir, avec plus d'audace peut-être, et voilà tout, ce qu'ils voulaient et poursuivaient hier. Un homme qui fut toujours fatal à la République a passé dans le camp de la droite ; sa défection n'a surpris personne, elle était prévue et attendue, un fruit plus que mûr s'est détaché de la branche ; M. Dufaure est tombé dans les mains tendues de MM. Raoul Duval, de Broglie, Baudry, grand bien leur fasse ! et qu'ils aillent à la fontaine.

Qui, il est avéré, et d'une façon incontestable, qu'au sein du Corps législatif les réactionnaires sont assez nombreux pour nous tenir en échec, et qu'ils forment une majorité de coalition, majoritairement négative, car dès l'instant qu'elle voudra passer à l'action et à l'affirmative, elle se brisera en trois tronçons qui jamais ne pourront se resoudre.

Seulement il importe aux patriotes de voir ce qu'il ressort du vote d'hier soir ; notre mal entre dans la période algue, et pour juger ce que nous avons à prévoir et à redouter, il suffit de constater la recrudescence de zèle des préfets monarchistes ou impérialistes, de lire les notes des Rabbies, des Changarnier, des Kerdrel, des de Broglie, des Lucien Brun, des Larocque, foudroyés, nommés présidents des bureaux de la Chambre, et de suivre les travaux de la commission des Trente, qui sont en train de forger les plus solides liens pour garrotter M. Thiers.

Fenilleton de la FRANCE RÉPUBLICAINE

49. — Commencé le 6 novembre 1872

## LE DERNIER CRIMINEL

PAR OCTAVE FÉRE &amp; EUGÈNE MORET

## TROISIÈME PARTIE

## DRAME DE LA CONSCIENCE

(Suite)

— Cette dame est morte, et pour me payer mes soins, car je suis dire que si elle était vivante, elle me payerait une créature de Dieu, elle m'a fait du mal, cela se comprend, elle était malade de tout un côté.

— C'est ce que je disais donc ? Oh ! pour me rassurer, elle m'a laissé une petite fortune que j'ai mise à l'usage. Voyez-vous, elle n'a pas fait beaucoup.

— Vous l'avez dit ? dit Gabrielle, d'une voix basse et tremblante.

— Oui, mademoiselle ; comme on dit, il faut bien faire une fin. J'ai trouvé là-bas un bon gîte, car j'ai pris d'avance pour moi tout ce que j'ai pu.

— Avec mon argent, neus en aurons un peu, et ma foi, dans quelques années... eh bien ! nous vivrons de nos rentes tout ce que nous voudrons.

— Cette dame en plaisantant et riant de bon cœur, elle a dit la parole et les yeux sous le nez de Gabrielle, et le rire se glaça sur ses lèvres.

— Ne pouviez-vous vous marier là-bas sans revenir ici ?

— Il me fallait mes papiers. Alors je me suis dit : plutôt que de dire, ça n'arrivera peut-être pas, j'aime mieux aller les chercher moi-même. Ça me promènera et ça me fera plaisir de revoir le pays. Là-dessus, j'ai pris directement le bateau de Liverpool au Havre, et au Havre celui de Caen, et me voilà.

— Vous n'avez pas encore été à Bassonville ?

— Je n'ai pas eu le temps, je suis arrivée de ce matin. J'ai voulu d'abord vous rendre visite à vous et à madame de Frailières. J'ai été à l'hôtel, et là on m'a donné deux adresses. Ma foi, j'ai préféré commencer par vous.

— C'est d'une bonne fille, et je vous en remercie, quoique vous me trouvez, par suite de la maladie de mon mari, dans une situation assez douloureuse.

— Oh ! certainement, j'y prends bien part !

— Et vous repartez ce soir ?

— Mais tout à l'heure, mademoiselle. Seulement je ne veux pas repartir sans avoir été chez M<sup>lle</sup> de Frailières. A Caen, j'ai aussi quelques personnes à voir, et puis je me procurerai mes papiers. Ensuite, j'irai à Bassonville, où j'ai l'intention de rester un couple de jours.

— Alors, jusqu'ici, à Caen, vous n'avez vu personne ?

— Le concierge de l'hôtel de Frailières, qui est devenu le vôtre.

— Cet homme ne vous connaît pas ?

— Non, et la femme de chambre de la baronne de Subervier, qui m'a reconnue avec peine.

— Et à qui vous avez parlé ?

— Oui.

— Gabrielle se leva.

— Eh bien, dit-elle, il est cinq heures, vous n'avez pas diné. Vous allez manger ici et aussitôt après.

— Oh ! merci bien, mademoiselle, pardon,

madame, interrompit la voyageuse.

— Il ne s'agit pas de me remercier, mais de m'excuser, de me comprendre et de faire exactement ce que je vais vous dire. Vous allez dîner rapidement, garder la voiture que vous avez, la payer ce que le conducteur voudra, et aussi vite que cela se pourra, sans vous reposer, vous faire conduire au Havre.

— Mais, mademoiselle, je dois coucher ce soir à Caen, j'ai retenu ma chambre.

— Vous ne coucherez pas à Caen, vous n'y remettrez pas les pieds. D'ici vous allez au Havre, et vous prendrez immédiatement le bateau qui fait voile pour Liverpool ou tout autre port de l'Angleterre, s'il vous faut attendre seulement un jour.

— Faites excuse, mademoiselle, mais ce sont peut-être ces gosses qui m'ont dérangé l'esprit, voilà que je recommence à ne plus vous comprendre.

— Au contraire, ma pauvre fille, vous me comprenez très-bien.

— Germaine secoua sa tête rebelle, et sa physionomie prit une expression des plus perplexes.

— Vous entendez bien. Dans le cas où forcément vous ne pourriez partir sur l'heure, dit madame Lachenal, dissimulez-vous à tous les regards, à tous sans exception. Si vous êtes obligée de passer une nuit au Havre, descendez dans un grand hôtel, changez de nom, donnez-vous pour une femme de chambre anglaise qui va rejoindre ses maîtres, et ne parlez qu'anglais.

— O mon Dieu ! mais vous m'effrayez ! Suis-je donc encore compromise !

— Oui, ma fille ; le souvenir de ce fatal événement n'est pas effacé.

— Mais mes papiers ?

— Vous vous en passerez.

— Mais je ne pourrai pas me marier !

— Je crois qu'en Angleterre ces papiers ne vous sont pas indispensables.

— Je vous demande pardon, je tiens à être mariée pour tout de bon, moi, ah ! mais !

— Je crois qu'il y a moyen de s'en passer. Dans tous les cas, il le faut. Vous présenter ici à moi, ma mère, ce serait vous jeter dans la gueule du loup. Vous êtes accusée, condamnée, si on vous voit, vous êtes prise... pendue.

— Condamnée !... Mais c'est affreux, cela.

— Je n'ai fait de mal de ma vie, je suis innocente comme l'enfant qui vient de naître.

— Qu'importe ! il faut d'abord vous mettre à l'abri des poursuites.

— Elle réfléchit deux secondes et s'écria :

— Décidément, non, mademoiselle ! Je ne suis plus une petite fille comme il y a douze ans, et je ne me sauverai pas une seconde fois.

— Mais, malheureuse, savez-vous ce qui vous attend ?

— Je suis innocente ; il faudra bien qu'on le reconnaisse.

— Mais des charges terribles pèsent sur vous. On ne vous croira pas, on vous enverra, ou... ou... o mon Dieu ! je deviens folle aussi, moi ! mais savez-vous ce que c'est la mort !

— Elle tomba, épouvantée de ses propres paroles, sur sa chaise et cacha son visage pour en dissimuler la terreur.

— La servante, effrayée, la regardait bouche bée, ne sachant plus que dire.

— Quand à Lachenal, il se démenait dans son fauteuil, livide, en sueur, l'œil hagard, les mains crispées.

— Innocente, s'écria-t-il, qu'en savez-vous ? vous avez été non seulement accusée, mais condamnée. Il y avait contre vous plus que des soupçons, plus que des préventions, mais des preuves, des preuves irréfutables.

— O mon Dieu !... l'enfer s'en est donc mêlé ?

— Nous ne sommes pas vos juges et nous vous pardonnons. Mais fuyez, fuyez bien vite. N'essayez pas une lutte inégale avec la so-

ciété et ne résistez pas à la loi. Nous le voudrions, que nous serions impuissants à vous défendre. A l'heure qu'il est, vous n'appartenez plus aux vivants, vous êtes la proie du bourreau qui attend votre tête. Coupable ou non, vous ne sauriez lui échapper,



Le fameux gouvernement de combat s'organise et se forme. Ducrot et toute la bande impérialiste espèrent que les grands jours vont revenir, car pour l'heure ils se croient maîtres du terrain, car ils ne comptent pour rien le pays; Versailles est tout pour eux. Demain, ils peuvent nous mettre le pistolet sous la gorge, suspendre les conseils généraux et supprimer les municipalités des villes désarmées. Beau résultat, que nous avions prédit, de ce gouvernement débouffant que l'on vantait! Beau succès de cette politique de ménagements imbéciles autour duquel on nous montrait déjà ralliés les fœux de la légitimité, les orléanistes intrigués et les souteneurs de l'empire! Comptez, nous criaient-ils, sur la sagesse du centre gauche! Voudriez-vous bien me dire où il est aujourd'hui? Existe-t-il encore? De ses Solons, les uns hier ont voté avec la droite, les autres se sont bravement abstenus, et une vingtaine tout au plus, appuyant la gauche, a eu le courage de déclarer que le mandataire n'était pas supérieur aux mandats et que la souveraineté du pays est imprescriptible et inaliénable.

L'effet produit dans Paris, non par le vote, il était prévu, mais par la défection de M. Dufaure, a été déplorable, et l'on se demande avec anxiété quelle sera demain l'attitude de M. Thiers devant la commission des Trente, dont la victoire d'hier aura enflé les prétentions et l'orgueil.

Quelles que soient les craintes, personne ne veut croire que, quittant la position qu'il a prise dans son manifeste, il puisse songer à s'abandonner à ses implacables ennemis. Ce n'est pas alors que plus que jamais il sent tout le pays se serrer autour de lui, qu'il peut avoir l'idée de délaisser la cause de la République. Le pétitionnement pour la dissolution, qu'il faut poursuivre avec un redoublement d'énergie, est une conséquence logique des adresses d'adhésion envoyées au président. Les adresses lui disaient : Allez, vous êtes dans la bonne voie, et nous voulons avec l'appui de toutes les municipalités de France que vous triomphiez d'une abjecte et obscure coalition. C'est pour débayer le chemin que la France émue demande toute entière la dissolution. Si la Chambre en effet eût adopté la politique présidentielle, le pays signerait-il aujourd'hui comme il le fait des deux mains, la feuille de route qu'il envoie à ceux qui se prétendent ses représentants.

Pour moi, je n'ai nulle désespérance, et nos ennemis ne sont pas encore où ils croient en être. Nous sommes, disent-ils, « un ramassis d'inconnus; » ramassis d'inconnus, je le veux bien, que les conseils généraux, que les municipalités, que les tribunaux consulaires! Eux, je leur rends cette justice, sont plus connus : ce sont les fils de ceux qui à Gênes massacraient dans les prisons, qui égorgaient à Marseille, à Avignon, à Toulouse, à Lyon, à Grenoble, ce sont les fils des femmes qui, dans le Midi, dansaient les sanglantes farandoles avec les Treizièmes et les Quatre-vingtièmes, qui, dans des rondes gaillardes, dans le jardin des Tuileries, sautaient avec les Cosaques et les Prussiens.

Ce sont les hommes de la congrégation, des ordonnances de juillet, ce sont les législateurs des lois de septembre et les fauteurs de cet abaissement moral, de cette corruption chronique qui nous a livrés, étioilés et sans force, au crime d'un César d'aventure.

Les chefs de la Chambre actuelle, sont les misérables acteurs de la rue de Poitiers, mêlés aux soudards et aux florentins de décembre. Oh! nos adversaires peuvent être fiers! ils jouissent des honneurs de la notoriété publique! Ils ont un nom commun à tous. Ce sont les ennemis de toute lumière, de tout progrès, de toute liberté, les ennemis du peuple, enfin! C'est la race que la Révolution a frappée, que Juillet a frappée, que l'évrier a frappée, que Septembre a maudite! La haine séculaire que la France leur porte est tombée jusqu'au mépris.

Et c'est ces gens-là qui veulent trôner encore! Allons donc! pétitionnons! pétitionnons! pour eux et pour nous, il est temps qu'ils disparaissent!

SEVERUS.

## A VERSAILLES

Versailles, 16 décembre, 5 h. s.

Joli gâchis! Tout le monde se frotte les mains, tous les partis interprètent en leur faveur la séance de samedi.

Ce qu'il y a de certain, c'est que la lumière n'est pas faite. J'ai entendu bien des gens, depuis quarante-huit heures, laisser à M. Dufaure seul la responsabilité des déclarations faites à la tribune. C'est là une illusion; M. Dufaure n'a pas pu tenir un pareil langage sans l'assentiment du chef du gouvernement.

Ce qu'il y a mis de personnel, c'est le ton acerbe, mordant, ironique, ce sont les coups de boutoir portés à MM. Gambetta et Louis Blanc; la nature mauvaise, jalouse, envieuse de M. Dufaure s'est ainsi révélée; mais, quant au fond, il serait puéril de croire qu'il n'était pas d'accord avec le président de la République.

Pourquoi le dissimuler? Le discours Dufaure est une contradiction complète du Message; cela n'a échappé à personne.

Un motif très-juste a été prononcé. L'Assemblée venait de rejeter la motion de M. Hèvre d'afficher le Message à côté du discours de M. Dufaure.

— « Ce n'est pas à côté, c'est sur le Message qu'il faut afficher ce discours, — pour le couvrir, pour le cacher. »

La droite ne s'illusionne pas cependant sur son prétendu triomphe; il n'y a que les enfants terribles du parti conservateur, les Lambeaux, Sainte-Croix qui ont pris ce vote pour de l'argent comptant.

La presse est fort curieuse à examiner.

Le Temps public, dans le même numéro, trois articles qui concluent à la dissolution, — et ce changement de front coïncide avec la condamnation de la dissolution par l'Assemblée.

Les Débats sont plus étonnants encore. Un bulletin non signé, mais qui est certainement dû à la plume de M. Caraguet, déclare que la droite est encore aujourd'hui ce qu'elle était hier : « une coalition de partis hostiles les uns aux autres, unis dans un commun désir d'empêcher la consolidation de ce qui existe, mais « impuissants à rien fonder. » Plus loin, un article de M. John Lemoine dit absolument le contraire et félicite le pays d'avoir vu sortir des débats de samedi « une majorité de gouvernement. »

On dirait deux articles tirés de deux journaux d'opinion différente.

Quelques détails sur la séance de samedi : « M. Dufaure vient de poser sa candidature s'est écrié M. Baragnon.

— « Sa candidature à quoi ? »

— « A la présidence » a répliqué le député du Gard.

Le mot est authentique, et je vous le donne pour ce qu'il vaut.

Après le discours de M. Gambetta, M. Buisson de l'Aude, ayant vu M. Barthélemy Saint-Hilaire donner la main à M. Gambetta, est arrivé furieux pour faire des reproches au secrétaire du président.

M. Adam, présent à cette explication, a qualifié très-sévèrement la démarche de M. Buisson, démarche qu'il regardait comme inconvenante.

M. Raoul Duval a été interrogé par ses amis, pour savoir ce qu'il allait faire à propos de la verte réplique de M. Mestreau, réplique qui a été maintenue si fermement.

Le député de la Seine-Inférieure s'est déclaré satisfait, sous prétexte que M. Mestreau a été appelé à l'ordre.

Par conséquent le mot reste.

On sort de la commission des Trente.

M. Thiers a maintenu d'une façon catégorique la politique élastique du Message : pour gouverner il faut un gouvernement; la République est le fait légal, il faut la consolider.

M. Thiers s'est élevé contre la prétention de la commission de ne pas tenir compte de la résolution adoptée par l'Assemblée dans la séance du 29. Il a déclaré qu'il acceptait dans son entier la proposition de M. Marcel Barthe.

Il a montré la nécessité d'examiner et de discuter à la fois, dans leur ensemble, toutes les réformes constitutionnelles; si la commission persiste à séparer une des questions pour l'étudier séparément, il faudra, a dit M. Thiers, retourner devant l'Assemblée.

Amené à parler incidemment de la dissolution, M. Thiers a dit que la commission aurait le temps d'examiner et d'approfondir à loisir les questions constitutionnelles, que la dissolution était écartée pour le moment, ajournée, mais que la question pourrait revenir.

M. Dufaure assistait à la séance. Ainsi, devant la commission, M. Thiers tient un langage fort différent de celui que tient son ministre devant l'Assemblée.

M. Thiers affirme le Message. — M. Dufaure le déchire.

Somme, pour longtemps encore condamnés à cette politique d'écroulis ?

Quant à la population parisienne, elle a été un moment affectée de la séance de samedi; elle s'attendait à mieux, mais, somme toute, comme elle n'espérait pas voir l'Assemblée se suicider par un vote, elle a compris que rien n'était changé et qu'il y avait plus que jamais nécessité d'activer le mouvement dissolutionniste.

A ce point de vue, le discours de M. Dufaure l'a enchantée — elle y a trouvé l'affirmation formelle du droit de pétitionnement — et cela lui suffit.

On signe de plus belle. Les pétitions reviennent couvertes de signatures; les députés en reçoivent tous les jours, et les journaux sont encombrés de listes.

La séance d'aujourd'hui s'est annoncée tout d'abord fœveuse.

M. Naquet, cité nominativement dans le discours de M. d'Audiffert, est venu déclarer à la tribune que les citations faites avaient été tronquées de façon à dénaturer sa pensée.

La droite — qui se targue tous les jours de savoir vivre — a accueilli M. Naquet par des huées impertinentes et inconvenantes.

Le député de Vaucluse ne s'est nullement ému de ces clameurs, et il a très-courageusement continué.

— « Il est excessif d'attribuer à un parti des doctrines qui ne sont personnelles. »

— « Désavouez! désavouez! » lui a-t-on crié.

— « Je n'ai rien à désavouer, » a répliqué M. Naquet. Mais apporter à la tribune des citations tronquées, les attribuant à un parti quand elles ne sont personnelles, c'est le comble de la déloyauté! »

Ce mot soulève une tempête à la droite.

Ce n'est certainement pas pour l'apaiser que M. Baragnon intervient dans ce débat. Il proteste au nom d'un collègue absent et il trouve bon d'insulter le parti républicain.

M. Rouvier rappelle fort à propos à l'Assemblée que la constitution actuelle de la famille et de la propriété était due aux lois de 1789.

Après cet incident, recommence la discus-

sion du budget. Les députés s'emprennent à désertier la salle. On va dans les couloirs commenter le discours de M. Thiers devant la commission, discours que M. de Cumont traite de rabachage.

CHARLES QUENTIN.

Notre correspondance de Versailles renseignant suffisamment sur la séance d'hier de l'Assemblée nationale, nous nous abstenons d'en reproduire le compte-rendu analytique, d'ailleurs si mal fait que nous envoie l'agence Havas.

Nos correspondances de Paris font allusion à une altercation assez vive qui a eu lieu, pendant la séance de nuit, entre M. Barthélemy Saint-Hilaire et M. Buisson, de l'Aude. Voici le récit du Soir :

Après le discours de M. Le Royer, M. Barthélemy Saint-Hilaire était à son banc, et M. Gambetta, qui se tenait debout devant lui dans le passage, se tourna de son côté pour lui demander son avis sur le discours qui venait d'être prononcé.

M. Barthélemy Saint-Hilaire répondit qu'il approuvait la modération de cet éloquent et remarquable discours, et il complimentait M. Gambetta sur la modération et la sagesse dont il venait lui-même de faire preuve; lorsque M. Buisson (de l'Aude), s'approchant brusquement, l'apostropha en ces termes : « L'Assemblée nationale, on ne devrait pas compromettre le chef de l'Etat par certaines liaisons et certaines accointances. »

M. Barthélemy Saint-Hilaire riposta aussitôt vigoureusement. « De quoi vous mêlez-vous? Voudriez-vous, par hasard, m'interdire de répondre à un collègue qui m'adresse la parole? » Et, comme son interlocuteur insistait en élevant la voix et en disant que c'était compromettre le gouvernement que d'entretenir des relations avec ses ennemis, M. le secrétaire général reprit avec véhémence et indignation : « Mais c'est vous qui êtes les ennemis jurés du gouvernement! De quel droit venez-vous vous mêler d'une conversation particulière, et m'interdire de causer avec un collègue! »

### LES COMMISSIONS MIXTES

La lettre suivante vient d'être adressée à M. Roques, président du tribunal civil de Toulon.

Toulon, le 14 décembre 1872.

Monsieur le président,

Les sous-signes, membres du Conseil général du Var, ont le regret de ne pouvoir siéger au sein de la commission chargée de dresser la liste des jurés pour l'année 1873 et d'être obligés de manquer ainsi aux devoirs que la loi leur impose.

Cette décision leur est dictée par leur conscience et par des motifs qui vous sont tout personnels.

Les uns, en effet, ont été victimes du coup d'Etat de décembre 1851, auquel vous avez pris, comme magistrat, une part trop directe pour qu'ils puissent accepter votre présidence.

Les autres sont inspirés par un sentiment de solidarité envers leurs collègues et par le respect de la légalité, si outrageusement violée par l'attentat qui vient d'être répété.

Dans ces circonstances, ils se bornent donc à décliner votre invitation, et ils ont l'honneur de vous présenter leurs salutations.

V. Allègre, conseiller général du canton Ouest de Toulon. — I. Tardy, conseiller général du canton Est de Toulon. — Cyrus Hughes, conseiller général du canton de la Seyne. — Granet fils, conseiller général du canton de Solliès-Pont. — Andrieu, conseiller du canton de Cuers.

### L'érudition de M. Raoul Duval

A la séance du 15 décembre de l'Assemblée nationale, cet honorable représentant de la droite a poussé la générosité vis-à-vis des signataires de pétitions dissolutionnistes, jusqu'à déclarer qu'il ne s'agissait pas d'invoquer contre eux la peine de mort édictée par la loi du 1<sup>er</sup> germinal (an III).

Cette modération, vérification faite, est de fort mauvais aloi, car il n'était pas question de pétitionnement dans cette loi (art. 10), mais bien de *cris séditieux et menaces*, proférés en séance législative, qui se trouveraient avoir été combinés d'avance. M. Duval a donc voulu faire de l'intimidation à l'adresse des simples; mais son érudition lui a fait défaut et a tourné contre sa cause. Si donc il n'est pas plus fort en matière d'interprétation, la réaction a fait choix d'un mauvais avocat en sa personne. Il a pris une loi contre les tribunes pour une loi contre les électeurs souverains.

### UN LAPUS

Le parti légitimiste a déclaré par tous ses orateurs que la question n'est pas posée entre la République et la monarchie.

M. Baragnon, qui est l'enfant terrible de ce parti, s'est chargé de démentir cette affirmation dans l'interpellation suivante, signalée par le Journal officiel.

M. BARAGNON. — L'orateur parle des grandes villes du ROYAUME, et je lui demande s'il ne compte pour rien les campagnes...

Il faut surveiller votre langue, monsieur Baragnon. Croyez-le bien, votre ROYAUME ne sera jamais de ce monde.

### CORRESPONDANCE PARTICULIÈRE

de la France républicaine.

Paris, 16 décembre.

Ce sont les suites et conséquences de la séance de samedi qui occupent exclusivement l'opinion publique. Au milieu des bruits contradictoires et des appréciations divergentes qui circulent, il importe de dégager autant que possible la vérité.

La question qui domine tout est celle-ci : M. Dufaure a-t-il prononcé son déplorable et détestable discours avec l'assentiment de M. Thiers? Je dois dire qu'il faut mettre une singulière bonne volonté à en douter : les illusions à cet égard seraient aussi dangereuses qu'inutiles et rappelleraient par trop le procédé de l'autruche, se cachant la tête derrière une pierre pour dérouter ses ennemis. Les conclusions du discours de M. Dufaure ont été délibérées en conseil des ministres. L'Official porte expressément à la suite de ce discours que M. le garde des sceaux, en descendant de la tribune, reçoit les félicitations des au-

tres ministres. Enfin, quelque basement équivoque que soit devenue de notre temps la politique, si M. Dufaure avait été pointé par contre les intentions de M. Thiers, la démission serait déjà à l'Official. Remarquons de plus qu'il y a une parenté étroite entre la nomination d'un homme comme M. de Goulard au ministère si important de l'intérieur, et le discours d'un orateur comme M. Dufaure dans des circonstances si décisives.

La lecture des journaux est fort curieuse. La tactique des feuilles de la droite est bien simple : c'est d'affecter de dire que le gouvernement a rompu sans ressources avec la gauche, qu'une forte majorité conservatrice est solidement formée, que toutes difficultés sont écartées, et d'établir une joie sans limites. Chez quelques-uns, cependant, cette joie est assez sincère pour les mener jusqu'à l'aliénation, car n'est-ce pas un commencement d'aliénation que de comparer M. Raoul Duval à Mirabeau, et on trouve cette comparaison-là dans trois au moins. Le Journal des Débats est le plus ingénieux. Il y a un bulletin d'une part et un article de M. John Lemoine de l'autre, qui disent absolument le contraire. Tel le spirituel caniche de l'inscription latine, qui trouvait moyen de plaire à son maître en aboyant et à sa maîtresse en n'aboyant pas.

Le centre droit a en hier une réunion où l'on s'est borné à prendre acte des déclarations de M. Dufaure et à se congratuler. Dans la réunion de la gauche, on a vivement blâmé M. Dufaure et on a déclaré qu'on était étonné. Quelques membres de cette réunion doivent aller exprimer cet étonnement à M. Thiers, et cette expression sera vaine si M. Arago fait partie de l'ambassade et s'il est aussi furieux qu'il l'était samedi pendant le discours de M. le garde des sceaux. Le centre gauche est en dislocation. M. Ricard, qui est resté muet pendant la séance de samedi, donne sa démission de président de cette réunion. Il s'est abstenu dans le scrutin, ne voulant être dissous que partiellement.

Ce scrutin est curieux à étudier. Il est bon d'y relever quelques points spéciaux. Des six derniers élus, trois, MM. Méline, Nioche et Crémieux ont voté pour la dissolution, et trois, MM. Paris, Gérard et Martin, contre. Parmi les députés de Paris, vingt ont voté contre la dissolution (parmi lesquels Littré, Vacherot, Vautrain, etc.), et dix-neuf pour M. Marc Dufraisse, le père du jeune percepteur, s'est abstenu. On a beaucoup remarqué que deux amis particuliers de M. Thiers, MM. Cochery et Léon de Malleville, ont voté avec la gauche. Comme l'a dit Gambetta, ce scrutin servira beaucoup pour les prochaines élections.

Paris a été parfaitement tranquille. Il a fallu les yeux de l'œil de la Constitutionnel pour samedi soir, dans les groupes du boulevard — apparaître ces hommes à figure sinistre — qui rappellent les plus mauvais jours de notre histoire. Hier, deux cent mille promeneurs sont allés visiter les inondations de Bercy, car la Seine monte toujours.

Ce qui monte aussi, c'est le nombre des signatures au bas des pétitions pour la dissolution, tant à Paris qu'en province. Les nouvelles du mouvement sont excellentes; les petites localités, les hameaux ont leurs feuilles qui circulent. Il faut répondre à la séance de samedi par des millions de signatures. L'affichage du discours-modèle, du discours-type de M. Dufaure n'y fera rien. Il suffira de se rappeler que ce discours est l'objet des éloges les plus passionnés des bonapartistes, dont il contient en effet toute la théorie sur la délégation de la souveraineté. M. Dufaure, en ce passage, a justifié l'empire.

### DISCOURS DE M. LE ROYER

M. Le Royer. — Messieurs, je crois que l'Assemblée n'a pas encore eu le temps de se placer. Assurément, je ne nie point qu'il existe une certaine connexité entre les considérations qu'il a fait valoir et la question que vous avez à décider. Mais je crois, à raison même de ce que mon ambition n'est point la sienne, qu'il vaut mieux se restreindre exclusivement sur ce terrain, et d'ailleurs je ne veux vous donner que quelques explications sur la situation particulière du groupe auquel j'appartiens.

M. l'amiral de Bompiere-d'Honnay. — Quel groupe?

M. Le Royer. — La gauche républicaine.

Voix à droite : Parlez!

M. Le Royer. — Le groupe auquel j'ai l'honneur d'appartenir et que vous connaissez à merveille, malgré l'interpellation qui m'était adressée tout à l'heure, a eu deux objectifs depuis qu'il a eu l'honneur d'entrer dans cette Assemblée : d'abord, prêter un appui complet et désintéressé à l'homme illustre qui avait été désigné par le pays et que vous avez confirmé au pouvoir; ensuite le respect absolu des décisions de cette Assemblée, quelque douloureuses qu'elles fussent pour ses convictions, assurément aussi respectables que d'autres. (Oui! oui! — Très-bien! sur les bancs de la gauche.)

Ce rôle, elle croit l'avoir rempli avec l'abnégation la plus absolue, avec le dévouement le plus complet aux intérêts du pays et en même temps l'abandon le plus complet aussi de ses intérêts particuliers. (Nouvelle approbation sur les mêmes bancs.)

Vous devez comprendre que je ne ferai pas l'historique de nos votes; ils vous sont connus. Mais vous me permettrez de dire dans quelle situation la gauche s'est trouvée au retour de la prorogation, et d'expliquer comment elle a cru devoir exprimer, aussi son sentiment au pays sur le pétitionnement qui fait l'objet de votre délibération actuelle.

M. le président de la République nous l'a dit dans une séance mémorable : « Le calme régnait dans le pays pendant la prorogation. (Oui! oui! — C'est vrai! à gauche.) A peine sommes-nous réunis qu'à l'occasion d'un message que j'apprécierai tout à l'heure, l'agitation s'est faite dans l'Assemblée.

Un membre à droite. — Et dans le pays!

M. Le Royer. — Vous savez ce qu'il en est résulté.

Qu'était ce message? C'était, en définitive, l'exposé du délégué, — je me sers de l'expression que vous avez formulée vous-mêmes, — du délégué de l'Assemblée nationale, vous donnant son avis sur la situation et sur les sentiments du pays. Il ne vous demande rien; il signale seulement des faits qui sont évidents, qui sont éclatants comme la lumière du jour. (Oui! oui! — Très-bien, à gauche.)

S'inspirant de la situation et des sentiments du pays, s'inspirant de vos propres sentiments, puisque dans un banquet mémorable vous demandiez vous-mêmes que la France eût un lendemain, il vous disait : Ce lendemain est entre vos mains. Le gouvernement est prêt à vous donner son avis sur les mesures que vous jugeriez propres à assurer à ce pays ce lendemain.

Voilà ce qu'il vous disait. Comment l'avez-vous accueilli? (Applaudissements à gauche.) Permettez-moi de m'expliquer en toute franchise : vous l'avez accueilli par la méfiance la plus caractéristique. (Vive adhésion à gauche — Murmures à droite.)

Assurément, messieurs, je ne pense pas vous

être agréable... (Sourires); mais je vous demande de m'expliquer en toute franchise, parce qu'il vous sera possible de me répondre et en même temps de détruire mes allégations si, en définitive, vous avez raison. (Très-bien! à gauche.)

Comment agissons-nous? Constants dans notre appui au président de la République, nous soutenons la politique, les idées, les opinions qu'il formulait sur la situation et les tendances du pays. Nous le soutenons, dis-je, dans cette campagne. Que proposiez-vous? Vous proposiez la responsabilité ministérielle. Un grand débat dans cette enceinte s'engagea, et une majorité fort peu importante, je le reconnais, condamna votre prétention d'examiner avant tout la responsabilité ministérielle, au lieu d'examiner dans leur ensemble et collectivement toutes mesures qui pourraient donner un lendemain à ce gouvernement et assurer la sécurité en France. (Très-bien! très-bien! à gauche.)

Et, chose singulière! une de ces contradictions que la passion des partis ne voit pas toujours, le lendemain même du jour où vous prétendez que cette responsabilité ministérielle n'existe pas, vous exécutez un ministre... (Rires d'approbation sur les mêmes bancs.)

Eh bien, je ne crains pas de le dire et je ne crains pas d'être démenti, le pays est las de cette situation; le pays veut un lendemain, comme le disait l'honorable M. Princeteau au banquet de Bordeaux; la France veut un lendemain, les affaires exigent un lendemain, la sécurité et l'ordre sont indispensables au travail, et quand nous avons ici une Assemblée, seul et unique souverain, je le reconnais, quand cette Assemblée est partagée comme nous le sommes, tantôt avec une majorité de 26 voix pour soutenir le gouvernement, tantôt avec une majorité de 7 voix pour le combattre, je dis que le gouvernement est impossible et qu'il faut aviser.

M. le marquis de Francellen. — Qu'est-ce qui nous a donc divisés?

M. Le Royer. — Ce qui vous a divisés, ce sont vos croyances politiques que je respecte et que je constate en même temps. Vous vous êtes déclarés constituants à maintes reprises, et je m'incline devant votre décision; mais, si vous êtes constituants, pourquoi ne constituez-vous pas? (Bravos à gauche.)

Ce n'est pas par notre fait que vous êtes divisés, c'est par vos traditions, respectables sans doute; mais, encore une fois, si vous êtes impuissants, remettez au pays ses destinées. (Nouveaux applaudissements à gauche.)

Voilà ce qui a été indiqué par la gauche républicaine à son grand regret, entendez-le bien! (Bruit à droite; car elle s'était fait une loi du silence et de l'abnégation par patriotisme. (Rumeurs et quelques rires à droite.)

Al! vous pouvez rire, mais ne nous contestez pas le patriotisme.

Où! par patriotisme, vous n'en avez pas le monopole. Où! il y a dans les cœurs dévoués à la République autant de patriotisme qu'il peut y en avoir dans les vôtres. Il est possible que nous nous trompions; mais avez-vous le privilège de la vérité absolue! Soyez plus modestes; il vous est tout au moins impossible de vous entendre entre vous. (Applaudissements sur plusieurs bancs à gauche.)

Je continue : Quelle était, dans ces conditions, la situation de cette grande fraction de l'Assemblée nationale qui, je le répète, a prêté au président de la République l'appui le plus désintéressé, a montré l'abnégation la plus absolue? (Rumeurs à droite. — Approbation à gauche.)

Messieurs, si je voulais descendre dans les faits, je vous prouverais que notre abnégation a été absolue, et en même temps je démontrerais qu'elle n'a pas été partout la même. (Mouvements divers.) Et voulez-vous que je vous cite des faits? (Oui! oui! Eh bien, je vais vous les citer.)

Deux hommes ont empêché l'embrasement de tout le midi de la France et d'une partie de l'est : l'un a été blessé, l'autre a été trois fois foulé aux pieds par une escouade de cavalerie; l'un a été destitué, et l'autre, à son tour, a subi le même sort. Nous n'avons pas réclamé. (Très-bien! très-bien! à gauche.)

Voix à droite. — Les noms! les noms!

M. Le Royer. — Vous voulez que je cite les noms? (Oui! oui!)

Eh bien, je vous les citerai... Mais non, j'ai tort de me laisser détourner, par des interpellations, de la voie que je voulais suivre. Je me promettais de ne vous tenir que quelques instants; je m'aperçois que les minutes s'écoulent; ne m'interrompez pas; j'aurai bientôt fini. (Nommez! nommez!)

Encore une fois, vous voulez me forcer à les nommer!... (Non! non! — Continuez! continuez!)

M. Gastélan. — Pas de personnalités!

M. Le Royer. — Oh! assurément, mais cela les honore.

Quelle était donc la situation de cette fraction importante qui se trouvait en présence d'une Assemblée qui, quoi que vous en disiez, est impuissante à soutenir un gouvernement? (Mouvements divers et sourires à droite.)

Vous avez beau rire. Oui, vous êtes majorités contre la République, mais quand vous êtes majorités, vous ne pouvez plus vous entendre. Il n'y a pas de majorité plus que vous entendez. (Réclamations du côté droit.) Vous pouvez être pas de cette opinion, mais c'est la mienne, et je sais qu'elle est partagée par beaucoup de monde.

D'autre part, quelle était la situation du pays? Ah! vous pouvez fermer les yeux à la lumière, mais cela n'empêchera pas la lumière d'être. (Oh! oh! sur les bancs de la droite.)

Puis, espérant que cette majorité que vous avez qualifiée de rencontre vous est de nouveau conquise, vous nommez une commission qui veut, — le mystère n'existe plus sur ses délibérations, qui veut revenir contre le vote de l'Assemblée! (Applaudissements à gauche.) qui ne veut plus s'occuper, comme le vote de l'Assemblée lui en faisait un devoir et comme son mandat limité l'y obligeait, ne veut plus examiner que la responsabilité ministérielle en première ligne. (Vives dénégations à droite. — Nombreuses marques d'assentiment à gauche.)

M. Dussaussoy. — Vous n'avez pas à ajouter des travaux de la commission.

M. Le Royer. — Je ne juge pas la commission. Je me contente d'analyser les procédés qu'elle publie.

M. Henry Fournier. — Vous ne les connaissez pas! Elle ne les publie pas!

M. Le Royer. — Je ne conteste pas son droit; je constate les faits. (Inter interruptions à droite.)

M. le Président. — Veuillez ne pas interrompre, messieurs, vous répondez.

M. Le Royer. — Je ne suis pas ici pour irriter le débat, et c'est avec trop de douleur que tout à l'heure j'ai vu ce qui s'est passé à cette tribune pour que je me rende complice à mon tour des faits de cette nature. (Applaudissements à gauche. — Rumeurs à droite.)

Al! messieurs, permettez! Assurément je crois à votre sincérité, je n'ai pas le droit d'en douter; mais lorsque vous dites que vous voulez avant tout, comme moyen indispensable de faire fonctionner le gouvernement, la responsabilité ministérielle, permettez-moi de vous dire que vous vous faites une complète illusion... (Mouvement.) Ce que vous voulez, c'est le pouvoir, et quand vous aurez le pouvoir après trois mois d'exercice, quand il n'existera

plus dans l'administration un seul fonctionnaire qui ne partagera pas vos opinions, ah! je vous! (Bravos et applaudissements répétés à gauche. — Exclamations à droite.)







Les amis et connaissances de la famille Riche qui, par erreur, n'auraient pas reçu de lettre de faire part du décès de

**M. Jean-Pierre RICHE,**

sont priés d'assister à ses funérailles, qui auront lieu mercredi 18 courant, à 8 h. du matin.

Le convoi partira du domicile du défunt, rue de Bourbon, 14.

## BOURSE DE LYON

17 DÉCEMBRE

On est d'accord pour attribuer la faiblesse d'aujourd'hui aux réalisations amenées par le rapide mouvement de hausse des jours derniers. La situation politique non plus n'est pas bien claire, et le bruit court que M. Thiers aurait blâmé les paroles prononcées par la garde des sceaux dans la séance de samedi.

On clôture à 87 1/2 l'emprunt nouveau et 84 65 l'emprunt libéré.

La Rente 3 0/0 qui, débute à son coupon de 75 c., débute à un cours élevé, 53 05, retombe en clôture à 52 1/2.

L'Italien est très-débuté de 68 à 68 10.

L'Autrichien sans changement à 78 25 tandis que le Lombard tombe à 440; la baisse de ce titre est attribuée aux dégâts causés sur la ligne par les inondations de la haute Italie.

Au comptant on fait monter le Rive-de-Gier à 78 fr.; il paraît que la hausse des charbons lui va permettre d'exploiter des filons jusqu'il ne remuera plus.

La Franche-Comté gagne 10 francs à 215.

En Banque on cote les obligations sardes 1863 à 190; les Autrichiennes demandées sans affaires.

Le Londres plutôt faible à 25,60.

## DÉPÊCHES

Dépêches du matin  
Dépêches de l'Agence Havas.

Paris, 16 décembre, 9 h.

L'Assemblée, après quelques observa-

tions sur le procès-verbal, reprend la discussion du budget du ministère des finances.

M. Lamourette propose de réunir les fonctions de percepteurs de ville à celles de receveurs. L'amendement est adopté.

M. Lamourette propose encore de réduire de 42 à 20 le nombre des percepteurs de Paris. Le ministre des finances combat l'amendement, qui est adopté presque à l'unanimité.

La discussion continuera demain.

Le bruit que M. Thiers a désapprouvé le discours de M. Dufaure, est dénué de fondement.

Aujourd'hui, dans la commission des Trente, M. Thiers a expliqué qu'il n'a pas voulu dans le Message, trancher la question de monarchie ou de République, mais seulement signaler la nécessité de s'occuper de l'avenir.

Il a insisté pour la création d'une seconde Chambre. La République existe, c'est un fait; il faut la renverser ou lui donner les moyens de marcher. M. Thiers a demandé à organiser l'état de choses existant comme le conseil M. d'Audiffert samedi; si la commission pense ainsi, nous sommes d'accord.

M. Thiers désire ardemment une entente et demande que la commission ne se borne pas à l'entendre mais qu'elle discute avec lui.

M. Farcy remercie M. Thiers et la commission accepte la discussion qui commencera mercredi.

Bourse a débuté en hausse à 54, 87,50; clôture haussière; réalisations après la bourse 53,50, 87,15.

Paris, 17 décembre, 5 h. 30.

Des avis de Versailles d'hier soir disent que l'impression générale est que le discours de M. Thiers dans la commission des Trente a produit un grand effet pour la conciliation, les dispositions de la commission paraissent véritablement meilleures.

Les adresses envoyées à M. Thiers dépassent 3,000.

## DÉPÊCHE PARTICULIÈRE

Paris, 16 décembre, 11 h. 55 s.

Après une énergique protestation de M. Naquet contre les citations tronquées par M. d'Audiffert, l'Assemblée reprend le budget des finances.

Adoption de l'amendement réduisant le nombre des percepteurs à Paris.

Devant la commission M. Thiers affirme le Message et déclare que la République est une nécessité.

Cette nouvelle édition du Message est excessivement importante après le discours de M. Dufaure, samedi.

Le centre gauche est désolé.

La lecture du pétitionnement affirmée par M. Dufaure donne une activité nouvelle au mouvement dissolvant.

CH. QUENTIN.

## Dépêches du soir

Dépêches de l'Agence Havas

Paris, 17 décembre, 12 h. 45 s.

Les avis de Versailles de la matinée indiquent toujours des tendances conciliantes.

Le service du railway de Nantes est rétabli.

## FAITS DIVERS

Le service des voyageurs et des marchandises est suspendu pour Nantes, les rails étant submergés sur une longueur de dix kilomètres en avant et en arrière de cette gare.

L'administration de la ligne d'Orléans porte ce fait à la connaissance du public.

A Paris, la Seine a baissé de quatre à cinq centimètres dans la journée d'hier. A cinq heures du soir, elle marquait un peu moins de 6 mètres 50 à l'échelle du Pont-Royal.

En amont et en aval du pont d'Austerlitz, des éboulements de rivières, montés sur d'assez mauvais bateaux, font la pêche aux planches et bûches charriées par le fleuve.

L'établissement de ponts volants à chevaux vient d'être ordonné d'urgence sur tous

les points du quai de Bercy où il est indispensable de rétablir la circulation pour les piétons.

L'eau a renversé la digue de la presqu'île de Gennevilliers et s'est répandue dans la plaine.

Alfortville est envahi depuis deux jours, les habitants déménagent à la hâte et abandonnent leurs demeures.

Dans les environs de Paris, l'inondation a pris des proportions graves.

Choisy-le-Roy et les plaines de Thiais sont envahies par l'eau.

Au-dessous de Paris, la hausse n'est pas moins menaçante pour les habitations riveraines.

Hier, de Port-Marly à la Malmaison, l'autorité s'est vu forcé d'invoquer ce qu'on appelle, dans le pays, la servitude des hautes eaux.

Toutes les propriétés à mi-côte, sur la colline qui s'étend de la Jonchère à Marly, sont assujetties au passage public, sur tout le parcours que l'inondation ne peut atteindre.

Des portes d'entrée et de sortie sont ouvertes à tout venant dans les murs de clôture de chaque propriété.

A Puteaux, l'usine de parfumerie Lavan-dier et C<sup>e</sup> qui a ses machines à Lyon, a vu étouffer les feux de ses usines par les eaux.

Voilà forcément suspendue pour quelques jours la fabrication du savon de la République, d'Alsace-Lorraine et de M. Thiers. S'il ne s'agissait que du savon de la dame de Chilshurst, on s'en passerait plus facilement.

## THÉÂTRES

Aujourd'hui Mardi 17 décembre 1872

## Grand-Théâtre

Le Postillon de Lonjumeau.  
Un cas de conscience, comédie en 1 acte.  
Les Mousquetaires.

On commencera à 7 h. 1/2

Théâtre du Gymnase (quai St-Antoine)

4<sup>e</sup> représentation de

Tout Lyon la terra et la banlieue aussi, revue locale en 3 actes et 10 tableaux.

Vu l'importance de la pièce, elle sera jouée seule.

Le Musée d'Anatole.

On commencera à 8 h. 1/2

## Condition des Soies de Lyon

DU 15 DÉCEMBRE 1872

| Nombre | Sortes    | Poids |
|--------|-----------|-------|
| 43     | Organsins | 1.695 |
| 28     | Tramés    | 1.964 |
| 40     | Grèges    | 1.807 |
| 13     | Diverses  | ...   |
| 6      | Robines   | ...   |
| 1      | Laines    | ...   |
| 129    |           | 8.666 |

## BALLOTS PESÉS.

| Nombre | Sortes                                                 | Poids |
|--------|--------------------------------------------------------|-------|
| 1      | Organsins                                              | 1.187 |
| 8      | Tramés                                                 | 500   |
| 52     | Grèges                                                 | 1.314 |
| 2      | Diverses                                               | ...   |
| 63     |                                                        | 1.981 |
| 129    | BalLOTS conditionnés depuis le 1 <sup>er</sup> du mois | 1.555 |
| 129    | BalLOTS pesés depuis le 1 <sup>er</sup> du mois        | 555   |

## CONDITION PUBLIQUE DES SOIES D'AUBENAS

Bulletin du 16 décembre 1872.

| Nombre | Sortes        | Poids |
|--------|---------------|-------|
| 11     | Organsins     | 1.247 |
| 13     | Tramés        | 992   |
| 15     | Grèges        | 672   |
| 39     | BalLOTS pesés | 2.911 |

Opérations de décreusement :

Dernier numéro placé : 227.

Total du 1<sup>er</sup> au 16 : 20.036.

## OUVERTURE

Samedi 21 Décembre

## GRAND CAFÉ-RESTAURANT

DU LUXEMBOURG

Place Morand, 1<sup>er</sup> et quai de l'Est, 15

Ancien emplacement du Café de Paris

Comestibles et Consommations de premier choix

(313)

## ANNONCES LÉGALES, JUDICIAIRES ET AVIS DIVERS

Etude de M<sup>e</sup> JULLIEN, notaire à Lyon, rue de Lyon, 4.

## AVIS

Conformément à une ordonnance de M. le président du tribunal civil de Lyon en date du dix courant, MM. les créanciers de l'Exposition universelle sont invités à produire leurs titres de créances à l'étude de M<sup>e</sup> Julien, notaire, rue de Lyon, n° 4, tous les jours de neuf heures à midi, dans le délai de dix jours, à partir du treizième courant, afin de procéder à une première distribution des fonds disponibles.

Les créanciers qui n'auraient pas produit leurs titres dans le délai indiqué ne seront pas admis à cette première répartition. 299

ON DESIRE obtenir à Lyon, Bordeaux ou Nice, un emploi quelconque, soit la gérance d'un établissement, le dépôt d'un article spécial, l'agence, la représentation et au besoin les voyages d'une bonne maison.

S'adresser à M. Denis DIDIER, 73, rue de Chabrol, à Lyon. 260

## A VENDRE

un petit matériel de sor-tier composé d'établi, soufflet, enclume, étaux et outillage, le tout 225 francs. DOSSMANN, 23, rue Monsieur. (311)

## MAUX D'YEUX

La Pommade anti-ophthalmique

de PHILIPPE QUET

Guérit les inflammations, rougeurs, larmoiements, douleurs, taches, ulcères aux paupières et dans les yeux.

Cette pommade est encore propre à fortifier la vue affaiblie par l'âge et les travaux.

S'adresser, à Lyon, à la pharmacie de Ph. QUET, rue de la Préfecture, 5.

## MALADIES SECRÈTES

GUÉRISON prompte,

radicale et peu coûteuse.

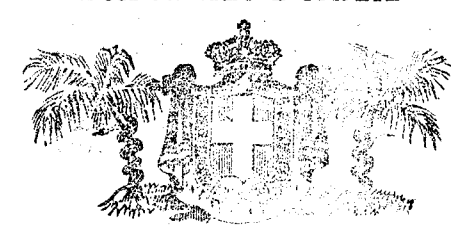
Consultations tous les jours, de 9 heures du matin à 9 heures du soir.

Rue Lanterne, 11, au 2<sup>e</sup>.

## SIROP DE PAGLIANO

Célèbre Purgatif et Dépuratif italien.

AUX ARMES D'ITALIE



MARQUE DE FABRIQUE

Du seul véritable Sirop Pagliano

Se trouve dans TOUTES LES PHARMACIES, et au Dépôt principal, PHARMACIE BESSON, Cours Morand, 12, Lyon.

Le flacon, 2 fr. 25.

AVIS ESSENTIEL. — Pour éviter les préparations maléfiques qui se vendent clandestinement sous le nom de Sirop Pagliano, exigez rigoureusement que chaque flacon soit entouré d'un livre-prospectus, et le tout scellé d'une bande rose portant la marque de fabrique ci-dessus.

## MAISON RASPAIL

14, rue du Temple, à Paris

DÉPÔT A LYON

Tous ses produits se trouvent à la Pharmacie Langlade, rue Thomassin, 8, et à la Pharmacie de la Gacelle, Côte, 97.

## PHARMACIE GRAND

38, rue Centrale, 38, LYON

## DÉPÔT GÉNÉRAL

DES THÉ ET SIROP ANTI-ASTHMATIQUES ANGLAIS

Ces Médicaments, répandus depuis fort longtemps en Angleterre, et d'une efficacité incontestable, se recommandent particulièrement dans les cas d'Asthme, d'Oppression, de Catarrhe, de Bronchite, de Rhume intense, et dans toutes les Affections des voies respiratoires, etc., etc.

## ELIXIR ANTIDIARRHÉIQUE

ANTICOLÉRIQUE ET ANTI-SPASMIQUE

Employé avec succès pour combattre la Dysenterie, la Diarrhée et toutes les affections intestinales et cholériques.

## BRILLANT POLYMETALLIQUE

pour nettoyer les Utensiles en cuivre, l'Argentierie, la Dorure, etc.

Se trouvent dans les principales pharmacies et maisons de droguerie françaises et étrangères.

## AVIS A TOUS

## NOUVELLE LAMPE AUTOGENE

Donnant le pouvoir éclairant d'un bec papillon.

Plus économique que le gaz, cette Lampe est portable, s'emploie dans les usines, établissements publics, et peut s'appliquer à toutes les industries.

Seule Médaille d'argent à l'Exposition universelle de Lyon, en 1872 (section de l'éclairage)

Brevetés. g. d. g., 16, quai de la Guillotière (Commissariat d'exportation)

## FABRIQUE DE BOURSES ACIER

Depuis 9 francs la douzaine

MERCIER, rue de la Charité, 39

On demande un représentant pour la vente dans chaque ville.

## LA GLYCÉRINE C. DE PONCET, PHARMACIEN

(1/2 Flacon, 60 c.) PRÉVIENT ET GUÉRIT (1 fr. le Flacon)

## LES ENGELURES-GERÇURES

ET REMPLACE AVANTAGEUSEMENT LE COLD-CREAM

POUR LA TOILETTE

Se trouve PHARMACIE PONCET, cours Morand, 19, Lyon

## BOURSE DE PARIS — Lundi 16 Décembre 1872 de midi 1/2 à 3 heures.

| BOURSE DE PARIS — Lundi 16 Décembre 1872 (de midi à 2 heures) |                |                |                  |        |        |              |                                       |        |     |     |    |              |     | BOURSE DE LYON — Mardi 17 Décembre (de 11 heures à midi 1/2). |   |              |       |           |       |                               |     |     |     |     |     |             |     |                |     |     |     |     |     |     |     |             |     |     |     |     |     |     |     |     |     |              |     |     |     |     |     |     |     |     |     |                |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |
|---------------------------------------------------------------|----------------|----------------|------------------|--------|--------|--------------|---------------------------------------|--------|-----|-----|----|--------------|-----|---------------------------------------------------------------|---|--------------|-------|-----------|-------|-------------------------------|-----|-----|-----|-----|-----|-------------|-----|----------------|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-------------|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|--------------|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|----------------|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|
| RENTES ET ACTIONS                                             |                |                |                  |        |        |              |                                       |        |     |     |    |              |     | FONDS D'ÉTAT                                                  |   |              |       |           |       |                               |     |     |     |     |     |             |     |                |     |     |     |     |     |     |     |             |     |     |     |     |     |     |     |     |     |              |     |     |     |     |     |     |     |     |     |                |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |
| AU COMPTANT ET A TERME.                                       |                |                |                  |        |        |              |                                       |        |     |     |    |              |     | FRANÇAIS.                                                     |   |              |       |           |       |                               |     |     |     |     |     |             |     |                |     |     |     |     |     |     |     |             |     |     |     |     |     |     |     |     |     |              |     |     |     |     |     |     |     |     |     |                |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |
| Dern. rev.                                                    | Premier cours. | Dernier cours. | Précéd. clôture. | Hausse | Baisse | OBLIGATIONS. |                                       |        |     |     |    |              |     |                                                               |   | COMPTANT.    |       |           |       |                               |     |     |     |     |     | LIQUIDATION |     |                |     |     |     |     |     |     |     | LIQUIDATION |     |     |     |     |     |     |     |     |     | OBLIGATIONS. |     |     |     |     |     |     |     |     |     | Cours du jour. |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |
|                                                               |                |                |                  |        |        |              |                                       |        |     |     |    |              |     | du 15 décembre.                                               |   |              |       |           |       |                               |     |     |     |     |     |             |     | du 31 janvier. |     |     |     |     |     |     |     |             |     |     |     |     |     |     |     |     |     |              |     |     |     |     |     |     |     |     |     |                |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |
| 3                                                             | 0/0            | 83 80          | 83 70            | 84 50  | ..     | 05           | Treasury, r. 500, int. 20 f. juillet. | 437 50 | 430 | 430 | 13 | Caisse Mires | 155 | 152 50                                                        | 3 | 0/0 français | 53 70 | 53 52 1/2 | 53 55 | Ville de Lyon 84-86, juillet. | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930         | 930 | 930            | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930         | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930          | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930            | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 | 930 |